Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 9

Artikel: Les Fribourgeois assument leur révolution
Autor: Diesbach, Roger de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826490

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Fribourgeois assument leur révolution

Par Roger de Diesbach

Rédacteur en chef de *La Liberté*, Roger de Diesbach est un grand connaisseur du canton de Fribourg. Nous lui avons demandé de brosser le portrait des Fribourgeois.

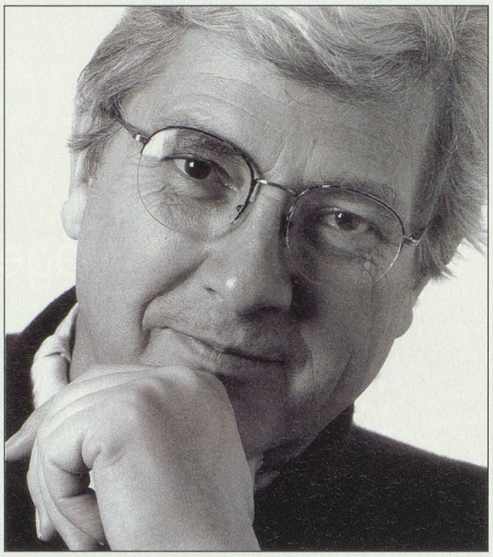

Photo V. Murith

Roger de Diesbach, rédacteur en chef de La Liberté

Au-delà des clichés faciles et des préjugés puant le racisme ordinaire, qui sont les Fribourgeois? Un peuple, des peuples plutôt (francophones et catholiques, mais aussi réformés, germanophones, sud-européens, ex-yougoslaves, africains et métisses), pris dans une bourrasque de changements aussi rapides que profonds.

Une véritable révolution a frappé ce canton. Depuis une cinquantaine d'années, Fribourg a connu plusieurs tremblements de son monde. Il y a moins d'un demi-siècle, un Fribourg tout agricole et largement conservateur-catholique se demandait sérieusement si sa vocation n'était pas de rester la réserve d'Indiens et d'air pur de la Suisse. Bref, on renoncerait à tout développement satanique et l'on vendrait le plus cher possible nos Préalpes aux riches Suisses du Triangle d'or alémanique ou de la Riviera lémanique, soucieux de se refaire une santé «sur nos monts quand le soleil...»

Et puis, le progrès est arrivé. Malgré les deux grands pouvoirs en place, le parti conservateur et l'Eglise catholique, ou justement parce que ces pouvoirs n'avaient qu'un choix: s'adapter ou disparaître. Le progrès est arrivé à grande vitesse, propulsé le plus souvent de l'extérieur, par Vatican II, Mai 68, le train et les routes, etc. Il est arrivé parfois aussi de l'intérieur, par des hommes nouveaux qui ont misé sur le développement de l'Université, ont cru au développement économique, etc.

Aujourd'hui, les frontières sont largement cassées. Surtout par les autoroutes. Mais l'esprit aussi a changé; les préjugés ont sauté. Les quinquagénaires qui habitaient dans leur jeunesse sur la frontière broyarde entre Vaud et Fribourg se rappellent encore des batailles rangées qui, à la récré, opposaient catholiques et protestants. Ces mauvais souvenirs n'intéressent plus personne. On construit ensemble. Lorsqu'on se penche sur les archives de la Radio-TV suisse-romande concernant l'histoire récente de Fribourg, on est horrifié par les clichés colportés. Difficile de trouver la moindre émission sur Fribourg sans l'évêque ou Gonzague de Reynold, sans le catholicisme ou le conservatisme. Seules exceptions à cette vision unique, de rares émissions sur les grandes familles et la misère qui, au début du siècle, frappait encore durement les classes ouvrières agricoles du canton. Il suffit de se promener à Genève et d'y lire les noms des cafés populaires – vous y trouverez tous les districts de Fribourg – pour comprendre à quel point les Fribourgeois, il y a peu, ont dû s'exiler pour vivre.

Fachim (BE), Bongrain (F), Evian-Volvic (F), Michelin (F), Schlumberger (F), Cartier et Van Cleef (F), Bayer (D), Liebherr (D), Wolf Geräte (D), Milupa (H), Iscar Métaldur (Is), Benetton et Mappei (I), Lada (R), Tetra Pak (S), Ilford et Vibro-Meter (GB), Carbogen et DuPont Polymer (USA): ce sont quelques exemples de grandes sociétés internationales qui ont choisi de s'implanter dans le canton. Si Fribourg est bien loin d'avoir réglé tous ses problèmes, on peut affirmer qu'il a comblé une partie du retard. Il présente aujourd'hui l'un des taux de chômage parmi les plus bas de Suisse.

Et les Fribourgeois, dans cette révolution? Ils ont grandi, sont devenus adultes, n'ont plus besoin de quiconque pour les prendre par la main. Et encore moins d'une presse qui leur dise comment penser, voter, prier. Ils se sont internationalisés, un peu métissés. Ils ont cependant gardé leurs qualités de cœur, leur générosité, leur hospitalité, leur sens de la fête et du péché pardonné. Sont-ils perdus dans la tourmente? Point du tout! Mais leurs racines terriennes les incitent à la prudence, à une certaine réserve et à une grande nostalgie.

Face au vert de ses Préalpes, qui est le plus vert de tous les verts, face à une montée aux alpages, aux énormes tétines de ses vaches noires et blanches, le Fribourgeois traditionnel, pour ne pas écraser une larme, chante. Il chante énormément, exagérément, désespérément. Mais sa nostalgie, parfois, vibre de vérité et de grandeur.

R. de D.